**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 5 (1867)

Heft: 1

Artikel: Lé z'amou dé Dzoset Petsau

Autor: Dénéréaz, C.-C.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-179297

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

plat comme une règle, on l'appelle rakletta. (Vaud.) — Un receveur qui, avec ces instruments, faisait petite mesure, ayant fait bâtir une maison, un malin écrivit sur sa porte:

La rakletta et lo piton An fai bâti sta maison.

Pour donner au Glossaire plus d'intérêt, M. Favrat l'a fait suivre de quelques morceaux qui permettent d'établir une comparaison, soit entre les divers patois de la Suisse romande, soit avec les idiòmes du midi ou du nord. On trouve dans l'appendice trente traductions de l'Enfant prodigue, dont une appartient au roman des Vallées vaudoises du Piémont, deux à la langue romane des Grisons et une autre au patois du nord de la France. Ces morceaux sont groupés du midi au nord de manière à établir toutes les transitions possibles de la langue d'oc à la langue d'oïl.

Enfin, le Glossaire est terminé par un certain nombre de morceaux appartenant aux divers patois de la Suisse romande; plusieurs morceaux sont dûs à la plume de M. Favrat lui-même; nous citerons en particulier: L'histoire dè Guyaume-Tè, Lo corbé et lo rena, etc., dont le Conteur vaudois a eu la primeur. Les proverbes qui terminent ce recueil sont classés sous trois chefs: le temps, l'année, les saisons, le mois, les jours; — l'agriculture et la vie des campagnes; — proverbes divers.

Le tout forme un magnifique volume de 548 pages, qui prendra place dans la bibliothèque de tous les amis de notre vie nationale. S. C.

L'arrivée de l'eau des Cases dans les quartiers de Bourg et de St-Pierre est venue tout à coup jeter l'effroi parmi les marchands de vins. Cette eau, si long-temps attendue, nous a largement dédommagé par son excellente qualité. Limpide comme le cristal, et sondant 5 4/2 degrés, elle a une pointe délicieuse, un fumet si fin que depuis son arrivée en ville les cafés, les débits de vin sont presque déscrts. Le mieux, comme on le voit, ne contribue pas toujours au contentement de tous.

Mais la femme! la femme est dans la jubilation; son cœur déborde de reconnaissance envers ceux qui ont découvert la source féconde et salutaire qui va régénérer les maris.

## Lé z'amou dé Dzoset Petsau.

Dzoset Petsau, dè Promazeins, sé voliavé marià; mà l'étàï gaillà eimbarrassi et mô à s'n'ése, kà l'amàvè duè grachàosè, la Marietta dào carro et la Dzosetta à Pierro. Cé pourro Dzoset étàï dein ti sè z'états; ne poivè pas sé décidà dein marià iena po laissi:l'autra, ka lé z'amavè totè lé duè paràï. Lào desâï à totè duè: vouâïtou ma pourra mia, ton tieu et mon tieu l'est tot-t-on, ne fant qu'on tieu. Lào fasâï onna masse dè petits serviço pô lào férè plliézi; lào fabrequavè dein sé momeints de lesi d'âï pinguelions po la saôcece; enfin quié, l'étàï tot à fé dzeintrolliet po sé duè bounamiès.

Ne sachant pas quié férè, ye s'ein va tsi Monsu l'ein-

courâ et l'àï dit : Monchu l'eincourâ, vingno vers vo po vo démandà on conchet, kà ma dona m'a adi j'aô ju de: Attiuta, Djojet: quand t'ari oque que t'imbarrachè, va vai Monchu l'eincoura, kâ l'est on n'hommo de bon conchet, que té dera tot chein que faut férè. - Eh bien done, mon ami Joseph! qu'y a-t-il qui t'embarrasse? - Ah! mon bravo Monchu l'eincoura, ye voudré mè marià! — Eh bien, la chose n'est pas difficile si tu est d'accord avec ta bonne amie, et si rien ne s'oppose à votre union. — Ah! n'est pas chein, Monchu, chè que ïen n'è duè dè hounamiès que ïamo tant; ne chè pas quinna preindrè et quinna laichi; ne porrié-ïo pas lè mariâ totè duè? - Ah! Joseph, ce n'est pas possible. - Må che vo pllié, monchu l'eincourà, vo j'apportéri n'a bouna mottetta. — Ah! oui, c'est trèsbien, mais la loi ne permet pas cela. — Oh! mon Dieu que faut te férè, lé j'amo tant. Ma dona m'a adi de: quand t'i embarrachi, va vai monchu l'eincourâ; ora dité mé don quié faute férè? Ne porrià-vo pas écrirè að pape à Rome po lài démandà permechon; ma dona m'a adi de que vos j'étâi tot pecheint et m'ein chu bin apéchu; che vo pllie écridè. - J'essayerai! - Oh! chè chein, monchu; vo j'ài n'a tant balla man po écrire; ditè lài à chè monchu lo pape que lé jàmo tant et que che mè baillè la permechon, l'ein einvouïéri n'a balla motetta et on cayenet quand noutra trouïe ara fé lé petits... Dein diéro de teimps arein no n'a reponche? — Dans six mois. - Oh! dein chî mâï, chè bin long. -Eh bien, sais-tu quoi! Prends-en toujours une, et dans six mois tu prendras l'autre. - Ché chein, vo j'ai ré-

Dzoset reintra tsi li on boquenet soladzi et frou dé couson. Ye sé maria pou de temps après avoué la Marietta, ein atteindeint dé preindré la Dzosetta. Trâi mâi pe tà son fraré Cllaudo l'ài dit: Frarè! ye vu ache bin mè marià. — Câije té fou! — Oh! n'y a pas dé fou que l'ài fachè, vu n'a fenna!... Dzoset, tot eincousenà cor tsi monsu l'eincoura: — Eh! quoi, Joseph, tu reviens déjà; ne t'ai-je pas dit que la réponse ne viendrait que dans six mois et il n'y a que trois mois que j'ai écrit! — Ah! Monchu l'eincourà; n'est pàs po chein que veigno; mà vô m'ài tant bin concheilli! vo ne chède pas!... mon frare voudraï chè maria; ora dité mè vài: n'ein n'araï no pas prào à iena po lé dou? C.-C. Dénéréaz.

Le paysan vaudois ne se compromet jamais quand on lui adresse une question; sa réponse a toujours une forme évasive, échappatoire. Consultez-le, par exemple, sur le temps qu'il fera, il vous répondra en regardant le ciel: Voilà..., le temps est là! Demandez-lui pour qui il votera aux prochaines élections: Il faudra voir! Cherchez à obtenir de lui quelques renseignements sur son voisin à qui vous devez prêter de l'argent: Voilà, je ne le connais pas autrement!

L'autre jour, Jean-David, de Froideville, se présente chez le pasteur de sa paroisse pour faire inscrire un nouveau-né. — Comment voulez-vous l'appeler? lui dit le pasteur. — Isidore, Monsieur. — C'est un nom qui ne m'indique guère le sexe de l'enfant, dit le pasteur;... est-ce un garçon ou une fille? — C'est comme Monsieur le pasteur voudra, répond le paysan.

L. Monnet. - S. Cuénoud.